

Des travaux à moindre coût et plus écologiques



Broyage pour restaurer une lande sèche.
© F. Sargos/SEPANSO

Enjeux et grands principes

De nos jours en forêt, les techniques d'utilisation de produits chimiques et d'engins modernes donnent l'illusion de pouvoir domestiquer la nature. Toutefois, l'entreprise est parfois chère en termes financiers comme en termes environnementaux. Faire beaucoup de travaux lourds et coûteux, même s'ils peuvent être subventionnés pour partie, n'est pas le gage d'une gestion durable ou en bon père de famille.

Bien au contraire, utiliser une sylviculture permettant de réduire les travaux, anticiper certains problèmes, les régler à moindre coût en respectant le fonctionnement naturel des forêts, étaler les dépenses sont des principes efficaces et économes.

• Par exemples :

- La sauvegarde de l'avenir impose, lors des exploitations, de ménager la structure des sols et l'humus. Le cloisonnement d'exploitation par des layons prédéfinis, l'utilisation de méthode de débardage légères et l'interdiction aux engins de circuler partout et sur sol détrem-pé, ménagent le sol et conservent les semis ;

- Etablir un réseau de routes, pistes et layons adapté au relief, suffisant pour réduire les nuisances de traînage des grumes, mais limité au strict nécessaire pour mini-miser les coûts d'entretien, les impacts écologiques et paysagers ;

- gérer les rémanents sans dégrader le milieu (sans andain localisé ni brûlage) est un atout de plus pour la réussite de la régénération naturelle, car la fertilité du sol est maintenue ;

- limiter les travaux à grande échelle permet aussi d'évi-ter l'achat et l'épandage de produits chimiques, coûteux et polluants, utilisés surtout en préparation et entretien des plantations.

Aussi est-il important de bien penser, avant d'engager des travaux, à toutes leurs conséquences pour les étapes ultérieures de la gestion (aménagement, sylvicul-ture, exploitation).

Principes et recommandations

La "charte partenariale" recommande de « réduire les travaux mécanisés lourds du sol et d'entretien » (recommandation n°36), de « ne pas utiliser d'amendement et de fertilisation dans le cadre des reboisements artificiels » (recommandation n°37), d'« adopter des techniques alternatives aux traitements chimiques des populations de scolytes (évaluation et suivi des populations, mise en œuvre préventive de l'écorçage) » (recommandation n°38), et de « réaliser un entretien de la régénération et des reboisements sans aucun phytocide » (recommandation n°39).

Méthodes et outils disponibles

Les outils principaux pour une planification optimale des travaux sont :

- d'une part, la définition et comparaison de plusieurs itinéraires techniques intégrés imitant autant que possible la nature ;
- d'autre part, leur analyse en termes de coûts et bénéfices, financiers comme environnementaux.

Les itinéraires techniques possibles dans une situation donnée sont toujours multiples. L'itinéraire de référence, servant à étalonner les autres, est celui consistant "à laisser faire la nature". L'itinéraire optimal est souvent assez proche de l'itinéraire tout à fait naturel, lequel ne comporte aucune intervention de l'homme. La sylviculture améliore, par touches aussi légères que possible, en fonction des besoins de la société et du propriétaire, l'évolution strictement naturelle.

En dehors des itinéraires proprement dits, des alternatives ponctuelles existent. Par exemple, les alternatives aux produits chimiques sont :

- **Insectes** : le maintien d'arbres morts et d'arbres à cavité permet de développer les populations d'oiseaux, d'insectes et de chiroptères prédateurs.
- **Scolytes** : l'évaluation et le suivi des populations, et la mise en œuvre préventive de l'écorçage.
- **Hylobe** : le maintien en demi-ombre évite la pullulation de ce coléoptère.
- **Graminées, ronce** : lutte par la pompe à eau ; pâturage contrôlé.

La clé du bon sens forestier

Plus je m'efforce à comprendre et suivre le fonctionnement de la nature, plus j'économise des travaux de type agricole lourds et coûteux. En contrôlant l'arrivée de la lumière au sol par des coupes progressives, je favorise l'installation de la régénération sans invasion par des graminées, fougères ou ronces, et sans modifier radicalement le milieu.

> Contacts utiles

Besoin de connaître les alternatives de gestion ?

- Je contacte le délégué PRO SILVA le plus proche : <http://prosilva.free.fr>
- Je contacte le Centre Régional de la Propriété Forestière de ma région : www.crfp.fr

> Pour en savoir plus

- Mortier, F. 2001. Reconstitution des forêts après tempêtes. ONF, Paris, 76 pages.



Dévitilisation de pins dans la forêt de la Réserve de Cousseau.
© F. Sargos/SEPANSO

Des travaux à moindre coût et plus écologiques dans la forêt de Folin



Le gestionnaire cherche à tirer parti de l'existant et à l'accompagner vers une production économique respectant les paysages et la biodiversité, en irrégularisant le peuplement. Ainsi, de grosses perturbations par les coupes sont évitées. Les coupes sont légères (15 à 20 % du volume tous les 6 ans), les opérations sont soignées : la coupe se fait dans l'axe du débardage, les layons sont discrets et espacés de 15 m.

Les peuplements irrégularisés sont petit à petit plus stables et résistent mieux aux grosses perturbations (tempête, neige lourde,...) et sont plus flexibles, se remettant naturellement en place après celles-ci. Les travaux lourds de reconstitution du couvert forestier sont donc évités.

Comme la régénération naturelle est privilégiée, il n'y a pas de perturbation du sol par le passage d'engins

lourds. Les produits chimiques ne sont pas utilisés, sauf un répulsif afin d'éloigner la grande faune des plants mis, çà et là (à très faible densité), pour enrichir le peuplement.

Les arbres à cavité ou morts sont conservés en nombre suffisant. Ils servent de refuge aux oiseaux et aux chiroptères, qui luttent naturellement et efficacement contre divers parasites, notamment les insectes.

Ainsi, le plus grave problème auquel la sylviculture et les itinéraires techniques ont à faire face aujourd'hui est la prolifération du houx, qui, dans certains cas, bloque la régénération naturelle.

Coût moyen des travaux : 3 € par hectare et par an.

Des travaux à moindre coût et plus écologiques dans la forêt de la Réserve de Cousseau



Vaches marines entretenant la forêt.
© F. Sargos/SEPANSO

La forêt de Cousseau ne présente pas d'enjeu économique, néanmoins un auto-entretien ou des interventions limitées au moindre coût sont recherchés.

Suite à l'acquisition de 314 ha de forêt appartenant précédemment à 7 propriétaires différents, un investissement de base est nécessaire pour la réorganisation et la remise en état des anciennes pistes de desserte. Ces chemins seront utilisés pour la "cueillette" et l'exportation des arbres dans les trouées de régénération et faciliteront l'accès des véhicules de lutte contre le feu.

Un deuxième investissement de base concerne la pose d'une clôture à bétail dans la partie nord de la réserve. Une fois réalisée, le débroussaillage du sous bois est réalisé en douceur et chaque hiver par un troupeau de vaches marines. Cette méthode présente un avantage essentiel pour la lutte contre les feux de printemps, car les animaux éliminent par piétinement les fougères sèches qui sont le principal vecteur de propagation du feu à cette époque.

L'entretien du sous-bois est donc réalisé à moindre coût par les bovins, ce qui présente plusieurs avantages, tels que l'amélioration de la minéralisation des matières organiques végétales, l'éclairage amélioré du sol, l'enfouissement superficiel des graines par les sabots, l'apport d'une fumure, qui, reprise par les insectes coprophages, est enfouie au niveau des racines des arbres.

La forêt mixte et hétérogène de Cousseau présente une résistance aux ravageurs largement supérieure aux boisements artificiels et intensifs du plateau Landais, mais également à celle des forêts de pins de la dune littorale.

En 27 années d'observation et de gestion du site par la SEPANSO, aucune attaque parasitaire notable n'a été signalée. L'armillaire, bien que présente, ne s'y développe pas, les chenilles processionnaires du pin restent localisées et n'affectent pas les arbres de façon significative, l'invasion de scolytes dont a souffert l'ensemble des forêts environnantes au cours des deux années qui ont suivi l'ouragan de 1999, n'a atteint Cousseau que de façon très localisée.

